

Pierre Reginald Riché

Fleurs d'apocalypse



Préface pour *Les fleurs d'apocalypse* de Riche Pierre Reginald

La poésie, cette silogie, manifestation discursive intime du soi, où le poète exprime son intimité telle un solipsisme verbal, est une démarche qui excède les limites objectivantes phénoménologiques de l'égologie théorique, vers l'essence de l'être-sujet du poète.

Dans ce recueil *Les fleurs d'apocalypse*, le poète Riche Pierre Reginald, nous dévoile les affects ravageurs de la condition de son pays Haïti sur son être intime. Un véritable cri de désespoir patriotique où l'acrimonie du dire n'est qu'appel à la transformation bénéfique, projection sur l'improbable tissé dans la torpeur des inintelligences et la pagaille collective des consciences.

« Les fleurs d'apocalypse » de Riche Pierre Reginald, dénude cette Haïti fantomatique où les pseudo-élites maniérées avec leurs simagrées de classe, se gonflent sur les ordures des rues et les misères innombrables qu'elles provoquent, lesquelles misères qui n'ont d'égaux que leurs insanités mentales et comportementales, érigées en politique létale contre le peuple. De pseudo-élites n'ayant que leur arrogance primaire et leurs galéjades idiotes primitives en guise de prestance pour éluder leurs ignominies coupables de galvauder les deux siècles d'indépendance.

En évoquant plusieurs fois dans son recueil, la « tête coupée du soleil », Pierre Riche Reginald évoque un climatérique de destruction sans ailleurs ni renaissance qui apparaît comme quasi irréversible eschaton dans l'horreur valétudinaire qui dévore le corps social haïtien pourri jusques au médullaire. La « tête coupée du soleil » suggère l'image du (soleil scalpé) - dont j'ai moi-même parlé ailleurs - par les crapuleux Charon politiques, économiques et intellos-types haïtiens qui font du pays une pitoyable barque flottant sur l'Achéron de leur funeste mauvaise foi, où ils se réjouissent débilement malgré les épaisses et honteuses ténèbres de leur abomination bicentenaire. Ténèbres, hélas, que ne strient que les lumignons fumeux de leurs gigotements de ventriloques, qu'ils projettent sur l'opacité de leur bassesse contre-productive, leur nullité administrative, afin de se laisser croire vivants et volontaires pour justifier leur demande d'aide étrangère!

Telle une nuée d'urubus volant bas et faisant écran au soleil de cette portion d'île devenue charnier de toute valeur humaine sous leur houlette mortifère, les crapules intronisées ne font que distiller la mort sous toutes les formes contre le peuple, persécutant par des armées d'hommes de mains, tout secteur sain, toute jeunesse saine, ipso facto coupables d'y être nés!

Il n'y a pas d'issue quand le mal, le crime est partout et les malfaiteurs criminels, nulle part.

Il n'y a point de correction quand les rejets de la corruption extrême profiteurs de la déstructuration et

de la putréfaction de l'État, accusent toute critique d'aigreur, pour ne pas se regarder en face, pour ne pas voir leur propre déshumanisation et l'anéantissement qu'ils infligent au pays.

Il n'y a pas de guérison quand les malades putréfiés s'imposent en archétype de santé, quand des tarés, véritables bacilles infectant tout un pays, ont la grande gueule et le pouvoir pour contaminer la république et faire souffrir tous par le sceptre de leur indignité meurtrière, tout en se payant des perroquets hagiographes débitant psittacismes et palilalies encomiastiques à leur règne!

Et quand l'auteur dit « pays de philosophes sans philosophie » j'en sais personnellement long pour ajouter: Pays de manants obscurantistes complexés de haine et d'infériorité, qui font tout pour ostraciser méchamment tout vrai philosophe ayant une philosophie, en le dénigrant, et - quand ils sont trop faibles pour la confrontation idéale et discursive - en le rayant crapuleusement de tout l'embryon d'édition haïtienne, de tout le rudiment de structures de reconnaissance nationale. Pays d'une poignée de gesticulateurs incapables de penser par eux-mêmes, intellos-types - pseudo-intellos répéteurs intumescents de savoir répéter - qui ne savent qu'exhiber arrogamment leur médiocrité voyoucratique, leur mesquinerie d'esprits morts, leur pauvreté d'âme en excluant tout homme d'exception que leur noirceur ne sait que haïr et diffamer. Ah! Les pseudo-élites haïtiennes ont la mentalité tribale de négraille agressive restée esclave et tribaliste malgré deux siècles de liberté formelle! Et, dans leur sottise qui

fait tout pour bloquer l'esprit vivant et l'entendement actif quand finalement ceux-ci sont présents en quelques rarissimes haïtiens malgré la médiocrité phagocytante du pays, les pseudo-élites se font meute suiviste, bourriques du ressassement qui braient en idolâtrant n'importe quel coopté de l'étranger néocolonialiste.

Puisse le Christ, par delà le feu dévorant du dégoût et du désespoir imprimés en toute conscience haïtienne encore restée le moins humaine, aider chacun à trouver en lui-même dans le soi intérieur, l'esprit incarné qu'est tout homme, l'ancrage métaphysique pour transcender la noirceur à répétition, orchestrée par les fossoyeurs du sens, assassins lucifuges, tueurs de toute beauté et grandeur, qui ne cessent d'imposer leur thanatos, leur hybris mégalomane en loi suprême et mode livide d'anti gouvernance en Haïti.

La poéticité dépasse, exorcise le désespoir au moment même où elle le clame, car la beauté est curative des affres du malheur, et la poésie, thérapeutique des douleurs du dégoût.

Puisse la poésie et son esthétique, apporter à Reginald et à ses lecteurs, la transcendance de l'ordre des malheurs planifiés par la clique lugubre des pseudo-élites qui - dans leur haine complexée et inassumée d'elles-mêmes et de tous les haïtiens qu'elles privent de patrie - infligent cette interminable marche au supplice constatée à leur propre pays qu'elles n'en finissent pas de haïr et de torturer...

Mon vœu pieux et actif est que, de nos idées qui montrent la voie - malgré les épaisses ténèbres et irrémédiables tares des pseudo-élites aigries et méchantes qui emmurent Haïti, pseudo-élites crasseuses, cruelles et criminelles, toujours prêtes à faire assassiner les justes voix discordantes - le peuple d'Haïti, avec ses rares vrais hommes d'élite et les secteurs sains de sa jeunesse, trouve les clés cachées de ce que j'appelle l'immanence dialectico-métamorphique, ce noyau des possibles qui subsiste en toute société humaine, même celles assignées à la déchéance par le règne infâme d'une clique tyrannique et déviante, pour renaître et enfin avoir le droit de vivre!

CAMILLE LOTY MALEBRANCHE, Philosophe
et écrivain français.

Mon pays
Tesson de vitres
Tourne comme
Un disque
Sur des kilomètres
De dénuement